Un flou perçant

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556127

Nutzungsbedingungen

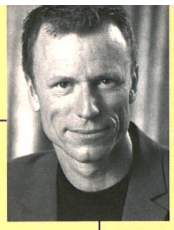
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Beat Glogger est journaliste indépendant au Costa Rica. Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

Un flou perçant

Je passais récemment à côté d'une affiche. Si près que je n'ai pu percevoir que le défilement de différentes couleurs sans reconnaître ce que l'affiche représentait. Je me suis arrêté. Et j'ai alors vu clairement l'image. Des points rouges, bleus et jaunes. Ils étaient imprimés correctement et bien définis. J'ai fait un pas vers la droite. Il y avait sur l'affiche des endroits où les points d'une couleur unique prédominaient. J'ai fait un pas vers la gauche. À d'autres endroits, d'autres couleurs étaient plus souvent représentées. La répartition de ces points me semblait confuse, cependant pas laissée au hasard. Ce phénomène a éveillé ma curiosité et j'ai essayé de trouver les principes de régularité employés pour la répartition des couleurs sur le papier. Pourtant mon entreprise a échoué. Alors j'ai interpellé des passants pour leur demander s'ils pouvaient m'aider à comprendre le message de l'affiche.

«Je suis boucher», m'a répondu un passant. «C'est pourquoi je ne peux pas vous aider», m'a t-il dit.

Une institutrice était également incapable de me révéler le secret de cette technique d'impression. Ni l'avocate ni le footballeur professionnel ni la jardinière ni l'architecte n'ont pu m'aider. J'étais sur le point d'abandonner lorsqu'un monsieur que j'interpellais s'est présenté en tant qu'expert. Il m'a alors expliqué l'art de l'impression dans tous ses détails, m'a montré différents endroits sur l'affiche pour mieux illustrer ses déclarations. Ses connaissances en la matière semblaient être inépuisables.

J'étais profondément impressionné et sûr qu'il pourrait également répondre à la question suivante: «Et que veut me dire cette affiche?»

L'homme a alors interrompu son flux de paroles et m'a regardé d'un air ébahi. Il semblait être déconcerté, il était peut-être offensé par mon manque d'estime pour son énorme savoir. À ce moment même, un autre monsieur s'est approché de nous en traversant la rue.

«Super, la contagion d'un rire», s'est-il écrié. Ni l'expert ni moi n'avons compris de quoi il parlait.

«L'enfant qui rit sur l'affiche.»

Nous lui avons demandé où il avait vu un enfant en train de rire. L'homme s'est présenté en tant que journaliste et nous a demandé de nous éloigner de l'affiche publicitaire. Mais cela n'a rien changé.

«Je ne vois rien», ai-je fait, déçu.

«Plissez donc les yeux de sorte que l'image devienne floue», m'a t-il dit.

Et alors... Entre les paupières de mes yeux plissés, j'ai vu un enfant en train de rire joyeusement. L'expert a dû faire au même instant la même expérience, car il a commencé à rire avec plaisir.

«Au lieu du flou, vous pouvez aussi reconnaître le visage de l'enfant si vous vous placez à une distance suffisamment éloignée», a déclaré le journaliste qui nous a tiré par la manche de l'autre côté de la rue d'où il était venu. Nous voyions parfaitement l'image de ce côté. Et à notre grande surprise, l'image était nette, bien que nous ne puissions reconnaître aucun des points qui étaient imprimés sur le papier. Nous avons compris le message et nous avons ri sans retenue tous les trois. Et avec nous riaient le boucher, l'avocate, le footballeur professionnel, la jardinière et l'architecte. Nous avons ri si longtemps que finalement toute la ville riait avec nous.

La lettre de lecteurs qui porte sur ma dernière chronique m'a fourni l'inspiration pour ce conte (cf. «Votre courrier», p. 4). Le fait que je n'avais pas utilisé les tout derniers chiffres concernant la maladie de la vache folle dans mon dernier article a déplu à deux chercheurs. Ils ont raison. Cependant ils ne se réfèrent ni au discours contenu dans mon article, ni ne réagissent à mon message. Dommage.

Leur intervention, qui vise des détails, prouve l'éternel fossé qui sépare les experts qui créent le savoir et ceux qui le communiquent. Le fossé entre ceux qui ont une vue perçante et ceux qui grâce à une vue floue atteignent une nouvelle acuité. Est-ce que 150 000 ou 178 000 bovins touchés par la ESB sont un nombre «important» ? Je vous invite à plisser les yeux de temps à autre.

B. GL.